

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALISTE EN CHEF

LE TANGO EUROPÉEN DE MACRON-MERKEL

On n'a jamais deux fois l'occasion de faire bonne impression. » Cet adage populaire s'applique parfaitement au nouveau président français Emmanuel Macron. En multipliant les premières fois sur six jours (premier sommet de l'Otan et G7, première rencontre avec un président américain, puis russe), il vient de réussir, comme on dit, son entrée sur la scène internationale, dont on sait qu'elle sert autant son image à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays. « Sans faux pas, d'une grande habileté diplomatique, doté d'une grande maîtrise de la com » : ces commentaires louangeurs adressés au jeune homme qui préside désormais aux destinées de la France sont parfaitement adaptés. Et encore n'avait-on rien vu alors de la mise en scène du pouvoir orchestrée à domicile, ce lundi, sous les ors et les glaces

de Versailles. Jugez plutôt ! Alors qu'on soupçonne le président américain, ses conseillers et son gendre de s'être couchés aux pieds de sbires du pouvoir russe pour obtenir de l'argent et du soutien, c'est Vladimir Poutine en personne qui se rend à Paris à la rencontre d'un Macron tout juste élu, pour s'y déclarer « impressionné par l'histoire et la grandeur de la France ».

« Redressez-vous, l'Europe est de retour et n'a plus le genou à terre »

Alors qu'un président américain doit se justifier par Twitter de ne pas avoir divulgué de secrets aux Russes dans des conversations de seconde zone, c'est un cadet qui, hier, devant Versailles, faisait la leçon à un président craint et qualifié de dictateur en lui rappelant en direct, face caméras : « Je serai vigilant sur ces points - LBG en Tchétchénie, ONG en Russie - qui correspondent à nos valeurs. » Un ballet solennel qui ne servirait que la communication et l'image, sans signification réelle de l'équilibre des forces et de la capacité de pression ? C'est possible. Mais ce serait aller trop vite dans cette besogne cynique.

Emmanuel Macron avait en effet raison lorsqu'il déclarait dimanche soir à propos de sa désormais fameuse « poignée de mains à Trump » : « Il faut montrer qu'on ne fera pas de petites concessions, même symboliques. Donald Trump, le président turc ou Poutine sont dans une logique de rapports de force, qui ne me dérange pas. Mais je ne laisse rien passer, c'est comme cela qu'on se fait respecter. »

La « parade » diplomatique symbolique d'Emmanuel Macron, couplée à la déclaration vérité de la chancelière Angela Merkel disant au peuple allemand à son retour du G7 que « le temps où nous pouvions totalement nous reposer sur d'autres, est en partie révolu. (...) C'est pourquoi nous, Européens, nous devons vraiment prendre en main notre propre destin », ont les allures soudain d'un tango essentiel dansé par deux partenaires qui suivent le même objectif. La chorégraphie du pouvoir interprétée par Macron, associée à la gravité du message de Merkel, ont aussi pour but - et, on espère, pour effet - de convaincre autant les Européens que le monde : « Redressez-vous, l'Europe est de retour et n'a plus le genou à terre. »